

Alimentation conforme aux besoins durant l'élevage et au début de la ponte

L'alimentation – un facteur de réussite important

L'élevage de poulettes est considéré comme réussi lorsque la poule pondeuse a du succès – et inversement. Les poules doivent pouvoir bien manger, atteindre le poids corporel optimal à la fin de l'élevage et être le plus équilibrées possible. Une alimentation conforme aux besoins – du poussin d'un jour jusqu'à la fin de la phase de production en passant par la phase critique du début de la ponte, constitue un point essentiel pour une production d'œufs réussie. Cela est d'autant plus important qu'avec les exigences à venir (à savoir l'interdiction de rogner le bec) il faudra exploiter encore un peu le «potentiel d'optimisation» dans tous les secteurs.

R. Pottgüter. Le succès d'un troupeau de poules pondeuses commence avec l'élevage des animaux. Si l'on sait comment les animaux grandissent durant la phase d'élevage, il est possible d'en déduire les besoins en nutriments et de prévoir ainsi un programme d'alimentation correct.

L'élevage de poulettes peut être divisé approximativement en deux étapes: la phase de croissance juvénile intensive et la phase de maturité.

Des acides aminés pour un bon départ

La croissance juvénile intensive se déroule durant la première étape, phase durant laquelle les animaux développent la base et le cadre. Durant les trois premières semaines, les poussins ont une énorme capacité d'utilisation des protéines. Durant cette période, le poussin a besoin de beaucoup de protéines et d'acides aminés. Mais comme il n'ingère qu'une quantité relativement faible de nourriture durant les premières semaines de vie, l'aliment doit être de très bonne qualité. C'est la raison pour laquelle l'aliment pour poussins devrait être calculé en fonction des acides aminés digestibles et non pas en fonction des acides aminés bruts. Cela s'applique en particulier si l'on abandonne l'aliment riche en protéines le plus sûr, le tourteau de soja, et que l'on passe à d'autres sources de protéines.

Concrètement, cela veut dire que l'on commence avec un aliment de démarrage de grande qualité sans regarder directement au prix. Si le poussin reçoit un aliment de démarrage de qualité insuffisante, respectivement que le passage à un aliment pour poulettes meilleur marché se fait trop rapidement, l'aliment ne correspond pas à la croissance juvénile biologiquement programmée de la poule et cela peut conduire à des carences.

Apprendre à manger

Durant la deuxième phase, les jeunes animaux deviennent matures, mais ne

grandissent plus de manière si intensive. De manière très schématique, on peut dire que la deuxième phase de croissance commence à l'âge de huit à dix semaines.

Dans cette phase, il est important d'entraîner les poulettes à ingérer beaucoup de nourriture. C'est la seule manière de faire en sorte qu'elles soient en mesure de manger suffisamment au début de la phase de ponte. Les poules qui ont appris à bien manger durant la phase d'élevage constituent les troupeaux les plus stables durant la phase de ponte. On apprend aux animaux à ingérer de grandes quantités d'aliment – ou plutôt, de grands volumes d'aliment – en leur donnant un aliment plus «dilué», plus riche en fibres. Un aliment plus riche en fibres brutes et en substances de ballast favorise le développement du jabot et du gésier et les animaux doivent «travailler» davantage pour manger. (À propos des fibres brutes, voir également le dernier paragraphe).

Il est également important que la technique d'alimentation soit correcte. Idéalement, les animaux doivent manger par repas durant cette phase. Cela veut dire qu'après avoir mangé un repas, les poulettes devraient avoir un jabot vraiment bien rempli que l'on peut sentir en prenant les animaux dans les mains.

Peser régulièrement les poulettes

Dans certaines limites, il est possible d'utiliser de manière variable différents aliments en fonction du stade de développement des animaux. Une alimentation optimale requiert toutefois la pesée régulière des animaux. Il ne s'agit pas d'engraisser les poulettes, ni d'avoir des animaux en sous-poids. Cela n'apporte pas grand-chose non plus d'avoir des poulettes très lourdes.

Les animaux de différentes provenances doivent donc être élevés d'après leur potentiel de croissance. Toutes les organisations de sélection donnent une courbe de poids. De manière relativement glo-

bale, on peut dire qu'aujourd'hui, dans les modes de garde alternatifs, l'objectif est d'atteindre un poids corporel d'env. 100 g supérieur au standard à la fin de la phase d'élevage, mais pas davantage non plus. Si une poule ne dépasse le standard que de 50 g mais qu'elle est bien préparée, elle est peut-être meilleure qu'une poule avec 100 g de plus que le standard.

Phase critique: le début de la ponte

Lorsqu'elle se déroule bien, la phase d'élevage est une période relativement «relax» pour la poule. Lorsque la poule commence à pondre, tout son métabolisme est chamboulé. Le passage de la phase de croissance lente à la phase de productivité élevée se fait en l'espace de quelques jours. Les animaux subissent alors un stress physiologique.

Les troupeaux qui, pour différentes raisons, ne mangent pas assez après avoir commencé à pondre risquent de souffrir d'une carence en nutriments. Au niveau comportemental également, ces troupeaux échappent bien plus aux détenteurs de poules pondeuses, raison pour laquelle il est fréquent d'observer du picage de plumes ou du cannibalisme lors du passage à la phase de production. Toutes les poules pondeuses pondent en principe des œufs – elles sont programmées génétiquement pour cela – et cela littéralement jusqu'à la fin. Elles perdent peut-être des plumes et du poids, mais elles pondent des œufs.

Dans cette mesure, l'exploitation d'élevage porte une responsabilité importante dans le succès de la garde de poules pondeuses. Les poules doivent pouvoir bien manger, atteindre le poids corporel optimal à la fin de l'élevage et être le plus équilibrées possible.

Flux d'information entre les éleveurs et les détenteurs de poules pondeuses

Il est également important de permettre à la poule de passer si possible sans problèmes de la phase d'élevage à la phase

de production. L'exploitation d'élevage et le détenteur de poules pondeuses devraient s'accorder entre eux pour que les changements soient limités dans toute la mesure du possible. Cela vaut également pour la structure de l'aliment: les poules pondeuses n'aiment pas les grands changements au niveau de la structure de l'aliment parce que primordialement, elles mangent après des stimuli optiques et tactiles. La taille des particules et la structure sont des paramètres qui déterminent ce que la poule mange. En particulier au moment du transfert de poulailler jusqu'à la phase de ponte, il faudrait qu'il y ait le moins de changements possible au niveau de la structure. Le détenteur de poules pondeuses peut aller voir le troupeau de poulettes qui lui est destiné dans l'exploitation d'élevage et regarder aussi l'aliment. Cela lui permet les cas échéant d'équilibrer la structure de son aliment avec l'aliment de son fournisseur de poulettes.

Aliment pré-ponte pour une transition conforme aux besoins

Du point de vue de la teneur en nutriments, l'aliment poulettes et l'aliment poules pondeuses sont des types d'aliment extrêmement différents. Dans l'aliment poules pondeuses en particulier, la teneur en calcium est bien plus élevée pour permettre la formation de la coquille (1% de calcium dans l'aliment poulettes contre 4% dans l'aliment poules pondeuses). Mais on sait que chez une poulette qui n'a pas encore besoin de ce calcium, une teneur élevée en calcium diminue la consommation d'aliment. Dans un troupeau qui commence à pondre, il y a également toujours des poules qui ne pondent pas encore et qui présentent un léger retard de développement. Ces poules refuseront de manger l'aliment de ponte, car comme elles ne pondent pas encore d'œufs, elles ne savent que faire de tout le calcium contenu dans cet aliment. En même temps, d'autres poules sont déjà en pleine production et ont besoin (et «recherchent») le calcium pour la formation de la coquille.

Pour que la transition se fasse de la manière la plus fluide possible, il est avantageux d'utiliser un aliment pré-ponte: avec une teneur en calcium de 2.0 à 2.5%, il se situe entre l'aliment pour poulettes et l'aliment pour pondeuses. C'est une teneur trop élevée pour l'élevage et nettement trop faible pour la phase de ponte.

Mais avec l'aliment pré-ponte, nous proposons un compromis aux poules. L'aliment pré-ponte contient en outre plus de protéines et d'acides aminés que l'aliment poulettes. Certains animaux qui sont un peu trop légers ont ainsi l'occasion de grandir encore un peu. La teneur en énergie devrait être semblable ou égale à celle de l'aliment poulettes.

Lorsque l'on utilise de l'aliment pré-ponte, il est très important de savoir quand et pendant combien de temps il faut le donner. L'aliment pré-ponte ne devrait pas être donné plus de dix jours avec au maximum 1 kg par poulette. Car si un troupeau atteint la production maximale alors qu'il reçoit encore un aliment pré-ponte, les poules mobilisent le calcium stocké dans leurs os – ce qui a un impact négatif sur la santé ainsi que sur la solidité des os et de la coquille. D'après le poids et le programme d'éclairage, le détenteur de poules pondeuses expérimenté sait à plus ou moins deux jours près quand son troupeau va commencer à pondre. En soustrayant dix jours à cette date, il sait alors quand il peut commencer à donner de l'aliment pré-ponte.

Mais l'utilisation d'un aliment pré-ponte implique aussi d'avoir un silo séparé. Si l'aliment de ponte est simplement stocké par-dessus l'aliment de pré-ponte, on ne peut pas être sûr de savoir lequel des aliments les poules vont recevoir à cause du flux central dans le silo (voir également l'article dans Aviculture suisse 4/14, note de la rédaction). Lorsqu'au niveau de l'approvisionnement en aliment, l'utilisation d'un aliment pré-ponte n'est pas réalisable, il est préférable d'y renoncer.

Structure équilibrée de l'aliment – avec du calcaire grossier

Pour de nombreuses raisons, les poulettes et les pondeuses devraient recevoir de l'aliment sous forme de farine. En choisissant la bonne technique, cet aliment devrait présenter la structure la plus homogène possible. Les animaux ne doivent pas pouvoir trier les particules d'après leur taille, car sinon, cela peut conduire à un développement irrégulier des animaux et cela augmente le risque de picage de plumes/cannibalisme.

Les granulés permettent certes d'éviter que les animaux ne trient l'aliment, mais ils mangent plus rapidement et sont donc occupés moins longtemps à se nourrir – et

commencent peut-être plus rapidement à s'intéresser au plumage de leurs voisins.

Pour des motifs d'ordre technique, il est en outre plus difficile d'incorporer du calcaire grossier dans de l'aliment en granulés, calcaire qui est très important pour la formation de la coquille d'œuf. Du calcaire grossier, qui se dissout lentement, continue en effet à libérer du calcium dans le sang durant la nuit, moment durant lequel la majeure partie de la coquille se développe. Avec les troupeaux âgés, ce point est particulièrement important pour freiner la diminution de la qualité de la coquille due à l'âge. L'amélioration zootechnique de la persistance de productivité permettra de garder les poules plus longtemps qu'aujourd'hui. Mais cela n'est possible que si l'on peut garantir une bonne qualité de la coquille durant la dernière phase de production aussi grâce à un approvisionnement optimal en calcaire. Il faudra se préoccuper davantage de cet aspect à l'avenir – que ce soit lors de la fabrication de l'aliment dans les fabriques d'aliments mélangés ou lors de la distribution séparée de calcaire au poulailler (l'après-midi).

Les fibres brutes sont importantes

Les fibres brutes sont bonnes et importantes pour la volaille – une observation que confirment de nombreuses études scientifiques menées entretemps sur la nutrition des volailles. Pour la poule, ce sont surtout les fractions de fibres brutes comportant de la lignine qui sont importantes. Les fibres brutes non digestibles induisent ce que l'on appelle l'effet d'entraînement durant la phase d'élevage et des études menées durant la phase de ponte montrent leur impact positif dans la problématique du picage de plumes/cannibalisme. C'est la raison pour laquelle il sera nécessaire à l'avenir d'être plus audacieux dans l'utilisation de fibres brutes lorsque le rognage du bec ne sera plus autorisé.

La poule pondeuse accepte plus de matières premières et de variétés d'aliments qu'on ne le pensait jusqu'ici. Il existe des aliments pour pondeuses bios avec jusqu'à 7% de fibres brutes qui fonctionnent bien, qui permettent aux poules pondeuses (au bec non coupé) de réaliser d'excellentes performances et d'avoir un plumage intact.

Les composants habituels de l'aliment classique «jaune d'or» tels que le maïs, le soja et le blé contiennent peu de >>

fibres non digestibles. Mais les aviculteurs ne considèrent pas toujours d'un bon œil les fibres brutes, resp. les composants riches en ballast car ils modifient la couleur de l'aliment (grisâtre, brunâtre) et rendent l'aliment plus léger et plus volumineux. Parmi les composants riches en fibres brutes, on trouve les tourteaux d'extraction de tournesol et de colza, le son de blé, la farine d'herbe ou de luzerne, les drêches (DDGS) – et, un peu inattendu, l'orge ne fait pas de mal à une poule.

*Robert Pottgüter, expert en nutrition
chez LTZ GmbH / H&N International,
Cuxhaven (D) ■*